



Éditorial

Notre génération est en train d'hériter d'un précédent inquiétant. Nous sommes les premiers à être nés dans un monde dont le nombre d'espèces naturelles – qui constituent la biodiversité de la planète – est en chute libre. Notre biodiversité a déjà beaucoup souffert : aujourd'hui, les animaux et les plantes disparaissent mille fois plus vite que le rythme normal d'extinction. Et les espèces menacées sont légions : certains spécialistes estiment qu'un quart de la faune et de la flore de la planète disparaîtra dans les prochaines décennies.

Nous sommes au bord de la sixième grande vague d'extinctions de l'histoire de notre fragile planète. Les cinq précédentes ont eu lieu des millions d'années avant l'évolution de l'homme, et il semble qu'elles aient été provoquées par des bouleversements climatiques naturels – dont certains, au moins, résultaient de l'écrasement de météorites sur la Terre. La vague d'extinctions actuelle est unique, en ce sens qu'elle est provoquée par une seule des millions d'espèces qui peuplent la Terre – l'être humain.

Ce sont nos activités destructives qui sont à l'origine de cet état de fait : nous avons déboisé, asséché les terres humides, urbanisé à outrance, et surexploité et pollué les océans. Nous ne connaissons même pas l'étendue des dégâts. On considère généralement que la Terre compte entre 13 et 14 millions d'espèces différentes. Nous en avons recensé moins de 2 millions et n'avons étudié qu'une partie infime de ces espèces connues, lorsqu'elles représentaient pour nous des avantages en termes d'alimentation, de médicaments et de matériaux. Nous sommes en train de brûler une formidable bibliothèque de connaissances sans en avoir ouvert les livres.

Nous courons à la catastrophe, une catastrophe qui touchera la planète et nous-mêmes. Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour corriger les erreurs du passé : l'être humain, aussi génial soit-il, n'est pas capable de recréer une seule des espèces disparues. En revanche, nous pouvons nous battre pour mettre un terme à cette destruction à grande échelle. Engageons nous à faire campagne pour que la prochaine génération – celle de nos enfants – n'hérite pas d'une planète encore plus appauvrie.

JOURNÉE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT • 5 juin 2006
DÉSERTS ET DÉSSERTIFICATION



NE DÉSERTEZ PAS LES ZONES ARIDES !

Elles aussi contiennent de la diversité